



VILLEURBANNE

Il y a 70 ans : Villeurbanne insurgée, mais Villeurbanne libérée...

Mémoire. Il y a 70 ans, Villeurbanne vivait les heures à la fois sombres et exaltantes de sa libération. Des commémorations et un grand défilé sont prévus ce samedi.

Son livre fait référence en la matière. Claude Collin, retraité de l'enseignement supérieur, est l'auteur de nombreux ouvrages sur la Résistance. Parmi eux, « L'insurrection de Villeurbanne a-t-elle eu lieu ? », paru aux Presses Universitaires de Grenoble en 1994. Il est l'ouvrage de référence sur le sujet. D'emblée, son titre en forme de question veut souligner l'accent mis par la plupart des historiens et journalistes sur la libération de Lyon, alors qu'ils passent (presque) sous silence l'épisode villeurbannais.

Une des rares villes insurgées en France qui tient tête à l'occupant

La cité fut pourtant l'une des rares en France à connaître une insurrection qui, même si elle avorta, fut un moment durant lequel résistants et population tinrent tête à l'occupant nazi. Tout a commencé au matin du jeudi 24 août, alors que pénètre dans la ville le groupe des Francs-Tireurs Partisans de la Main-d'Œuvre Immigrée (FTP-MOI). Une organisation

militaire composée d'étrangers et issue du détachement Carmagnole. Elle est placée sous l'autorité d'Henri Krischer, dit « capitaine Lamiral ».

Ils ne sont que quelques dizaines à venir récupérer des camions au garage de la préfecture de police, dans le quartier du Tonkin. De nombreux Villeurbannais se joignent à eux alors qu'ils se dirigent vers la mairie. Cette dernière est investie, ainsi que plusieurs bâtiments du centre-ville. Un « conseil militaire » est mis en place sous la houlette de « Lamiral » et de Georges Grünfeld, dit « commandant Lefort ».

En fin de journée, s'élèvent les premières barricades. L'effervescence est à son comble, mais on relève quelques actes de pillage. L'insurrection s'organise vraiment le 25 août, avec la constitution de milices patriotiques et l'édification de multiples barricades à l'ouest et au sud de la ville, sur les principaux axes de circulation. Plusieurs centaines de volontaires se joignent aux résistants. Mais ils n'ont pas d'armes.



■ En septembre 1944, la cote de popularité des GI's auprès des Villeurbannais n'était pas à démontrer. Archives Le Progrès

Le 26 août, très tôt le matin, les Allemands passent à l'offensive par l'ouest, provoquant quelques dégâts. Ils menacent les civils de représailles, avant de renoncer en échange de prisonniers allemands. La plupart des insurgés quittent alors la ville et constituent, du côté de Pont-de-Chéruy, dans le Nord-isère, le bataillon Henri Barbusse, avec des maquisards venus de Savoie.

Le 31 août, ils sont à Pusignan, où 21 d'entre eux trouveront la

mort sous les bombes de l'aviation allemande.

Les Alliés entrent dans la ville le 2 septembre

C'est le 2 septembre que les Alliés font leur entrée dans Villeurbanne, rejoints par les insurgés. Ils renversent la municipalité de Paul Chabert, mise en place par le gouvernement de Vichy et, deux jours plus tard, le Comité de Libération de Villeurbanne rétablit l'ancienne municipalité com-

muniste. Le comité prend alors en charge l'administration de la commune jusqu'à la désignation, par arrêté préfectoral, du maire Georges Lévy, le 5 octobre. ■

De notre correspondante locale Danièle Devinaz

D'après « L'insurrection de Villeurbanne a-t-elle eu lieu ? », de Claude Collin, et « La fabrique matérielle et symbolique de la ville. Le cas de Villeurbanne de 1900 à 1950 », de Boris de Rogalski-Landrot.



1 Rue Michel-Servet, les Villeurbannais montent sur les chars. Archives Le Progrès.

2 Les libérateurs portés en triomphe sur l'avenue Henri-Barbusse. Archives Le Progrès

3 Une fillette dans les bras d'un GI, sur la place Lazare-Goujon. Archives Le Progrès

4 Les combattants sont pris d'assaut par les habitants reconnaissants. Archives Le Progrès



Le programme

Ce samedi, rendez-vous à partir de 10 heures, devant la plaque de l'insurrection, esplanade Geneviève-Anthonioz-de-Gaulle, pour un dépôt de gerbes. Rassemblement à **10 h 15** devant le 6, avenue Henri-Barbusse, et départ à **10 h 30** du défilé en direction de la place Lazare-Goujon (dépôt de gerbes devant le monument aux morts).

Cette année, les collectionneurs de voitures anciennes seront présents avec leurs véhicules civils et militaires d'époque. Des allocutions seront prononcées sur le parvis de l'Hôtel de ville, avenue Aristide-Briand, à **11 h 30**. Les cérémonies se dérouleront en présence d'Ervin Bodnar, qui a joué un rôle de premier plan dans l'insurrection et la libération de Villeurbanne avec le bataillon Carmagnole des FTP-MOI (Francs-Tireurs et Partisans de la Main-d'Œuvre Immigrée).